

— Quels jolis singes !
— Savent-ils des tours ?
— Vous ne vous arrêtez pas dans ce village ?
— Moi, j'ai un gros sou, dit un joufflu, fils du maire de la localité. Si vous voulez nous donner une représentation, vous aurez mon gros sou.
— Moi, je donne un sou, dit un autre.
— Moi aussi ! moi aussi !
— Et toi Geneviève tu ne donnes rien ?
— Moi, je dirai une prière pour vous, leur dit la gentille petite fille, parce que maman est pauvre, et je ne veux pas qu'elle me donne d'argent.
Les deux petits Savoyards s'étaient arrêtés, et contemplaient curieusement à leur tour cette bande joyeuse.
L'ainé, Martin, paraissait avoir quatorze ans ; il avait l'air bien bon et bien doux. Il jeta un regard compatissant sur la petite Geneviève, qui venait de toucher droit son cœur.

— Allons ! Jeannot, dit-il à son frère plus jeune, qui lui ressemblait extraordinairement, arrêtons-nous.

L'installation ne fut pas longue. Pais, du ballot sortirent deux splendides costumes dont furent revêtus les deux singes.

— Mesdames ! Messieurs ! je vous présente mon singe Joco, dit Martin. Quelqu'un veut-il tendre la main à Joco ?

Vingt mains se tendirent.

— Un moment..... Chacun son tour.

Et il fit défiler les enfants un par un devant Joco ; et Joco n'épargna pas les poignés de main, en faisant les contorsions les plus drôles.

Quand ce fut le tour de la petite Geneviève, elle avança bien timidement les doigts, n'osant pas faire autrement ; mais Joco très galant, sur un léger signe que lui fit son maître, baisa la main de la petite fille, et ce fut un hourrah général.

II

— Maintenant que Joco vous a prouvé sa bonne éducation, continuait Martin, il va vous prouver qu'il n'est pas un ignorant.

Joco suivait attentivement le regard de son petit maître qu'il semblait très bien comprendre.

— Joco, dis-nous combien il y a de jours dans une semaine.

Joco leva les mains qu'il frappa sept fois l'une contre l'autre, puis il s'arrêta.

— Bravo, Joco, dirent les enfants.

— Joco, dis-nous combien il y a de mois dans une année.

Et Joco frappa de nouveau douze fois dans ses mains.

Où est ton menton ?

Joco porta la main au menton.

— Où est ton front ?

Joco se gratta le front.

— Où est ta bouche ?